

Ils n'en demandaient pas plus, et beaucoup, très justement, enviaient leur sort.

Et puis, le malheur... En se forçant sur un cri, Jérôme avait senti, comme quelque chose qui, en lui, se déchirait... Un effort... Une lésion interne... Et depuis... Trois jours, quatre, par semaine, il demeurait là, inerte, sans travailler, parfois même d'un dimanche à l'autre.

Alors, ç'avait été la débâcle !...

Promptement filés, les quelques sous d'économie... le linge, l'arnoire à glace... le bon matelas... l'incorruptible loi de la nature... la faim de chaque jour, que nul ne peut enfreindre.

Seule, la blanche barcelonnette de la petite Marthe avait été épargnée.

Et il y avait bien des jours déjà que Sophie ne portait plus à la main gauche ce simple jonc d'or qui a procuré tant de joies, de déceptions, tant de désespoirs et de chagrins à celles qui l'ont rivé au doigt.

Maintenant, qu'allait-elle faire ?

Tendre les mains sous l'ondée, à travers les rues et les places ?...

Jérôme ne travaillait plus depuis dix grands jours... oh ! oui ! si elle avait été seule !... oh ! c'eût été vite réglé ! Elle aurait bien trouvé du travail, elle se serait placée ! Mais Jérôme ! Ce pauvre être ! Il réclamait des soins ! Et Marthe, donc !

Eh bien ! oui ! Elle mendierait ! ça serait dur ! oui ! mais elle le ferait pour son enfant et pour son homme ?

Qui oserait la blâmer ?

Que ceux qui ont connu la faim osent affirmer que de longs lambeaux de leur dignité ne sont point demeurés accrochés aux inexorables buissons de la route !

Désespérée, elle se retirait lentement, la tête basse, cherchant en elle une résignation et une force qu'elle ne pouvait y découvrir, lorsque la porte poussée par une main nerveuse, s'ouvrit en grand, livrant passage à une grande femme maigre, sèche, portant au bras un cabas en tapisserie.

La bouche de la boulangère s'arrondit en cul de poule.

— Bonjour, madame Florillon. Comment vous portez-vous, madame Florillon ?... Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

La nouvelle venue était vêtue d'une robe de soie noire, reteinte, qui tire-bouchonnait autour de son long corps osseux.

Un grand nez, une mâchoire prognathe, des lèvres minces et des bandeaux plus poivre que sel.

— Ce qu'il me faut, glapit-elle d'une voix de crécelle, en agitant de grands bras et imprimant un cabas une véritable gigue, ce qu'il me faut !... Vous me le demandez, ma chère madame Berteuil ! Eh bien ! mes gruaux !... Les gruaux pour mes bijoux !...

— Comment ! On ne vous les a pas portés ?...

— Non !... Et il me les faudra pour demain matin, sans faute, car ce soir il est trop tard.

— Arsène, fit la boulangère à la factrice, vous ferez bien de ne pas recommencer, si vous ne tenez pas à passer la porte... je ne puis pas tout faire.

Mme Florillon, avec ses grands bras, son cabas et ses trémoussements, barrait tout le passage.

C'est seulement durant la sèche réponse de Mme Berteuil que ses yeux tombèrent sur Sophie Lacoste et sur la petite Marthe.

— Oh ! s'écria-t-elle, la belle enfant !... Comme elle est forte !

Un tel éloge trouve toujours tout droit le chemin du cœur de la mère.

Et Mme Florillon de répéter encore :

— Comme elle est forte !... Quel âge a-t-elle ?

— Quatre ans, madame.

— On lui en donnerait au moins six... Veux-tu m'embrasser, mon bijou... je te donnerai un gâteau.

— Payez-lui plutôt un morceau de pain, madame Florillon, fit la boulangère. Elle ne mange pas tout son saoul.

Les traits de Mme Florillon se contractèrent.

— Oh ! mon Dieu ! Est-ce possible ? Votre adresse... ma brave femme !... J'irai vous voir... En attendant, prenez ceci.

Et elle glissait un écu de cinq francs dans les doigts de Sophie Lacoste.

— Toujours charitable ! Toujours la même ! Mais vous n'en avez pas trop pour vous, ma pauvre madame Florillon !

— Que voulez-vous ! je suis comme ça !... Je ne dormirais pas tranquille.

Vivement sur un calepin, elle inscrivait l'adresse, tout en se faisant raconter la misérable histoire du garçon et de sa femme.

Puis, prenant la petite Marthe, elle la souleva, l'embrassa, l'admirant, la câlinant, et termina par :

— Allez vite porter ce que je vous ai donné à votre homme ! Et nourrissez-moi bien ce chérubin-là.

Et saluant de la main la boulangère :

— Surtout, mes gruaux pour mes bijoux demain matin, sans faute, il les leur faut pour leur café au lait.

Mme Berteuil eut un "hum" partant du fond du gosier, indiquant qu'elle avait un mot encore à dire.

Sophie Lacoste, tout émue, venait de sortir en comblant de bénédictions Mme Florillon.

La boutique était déserte.

Alors, à mi-voix, comme à regret, la boulangère demanda timidement :

— Puis-je envoyer demain toucher ma petite note ?

— Pas avant la fin de la semaine, répondit avec assurance la grande dame maigre.

— C'est que, je vous demande bien pardon, madame Florillon... c'est que...

Et alors la litanie habituelle : Très grand besoin d'argent... Une lourde fin de mois, M. Berteuil lui faisait des scènes à cause de l'argent qui ne rentrait pas...

— La fin de la semaine sûr...

— Alors je puis compter sur vous ?

— Parfaitement.

— Vous m'excuserez, n'est-ce pas, madame Florillon ?...

— Ah ! ma pauvre chère madame... Est-ce que je ne sais pas ce que c'est que les affaires ?... Avec mon institution est-ce que je n'ai pas les mêmes peines ! Mais... les parents, pour payer... ça se fait tirer l'oreille...

— Oh ! je pense bien.

Et Mme Florillon se retirait.

Elle longeait le trottoir et s'arrêtait une centaine de mètres plus loin à un établissement de boucherie.

— Vous n'avez donc pas reçu ma commande ? demanda-t-elle avec un hautain mouvement de tête, à une petite maigrichonne qui, en tablier blanc, tirée à quatre épingles, se tenait dans une étroite cage en verre éclairée par un bec de gaz.

— Pardon, madame Florillon... je vous demande bien pardon... mais c'est que, on vous a présenté la note... on a répondu que vous étiez sortie... Et alors... comme voilà plus de dix fois... enfin... nous prendrons tout au moins un acompte.

— C'est bien ! dit la dame en noir, accompagnant ces paroles d'un geste royal, vous serez soldée à la fin de la semaine... seulement... je vous prévins bien d'une chose... c'est que... si je n'ai pas ma commande demain matin à la première heure... je ne remet pas les pieds chez vous... j'irai chez Blatteries.

— Oh ! madame Florillon... vous ne ferez pas ça... Mais Blatteries... Blatteries sera bien plus regardant encore que nous... Et c'est lui, qui vous en collera, de la réjouissance !...

— Il ne me collera rien du tout... Et il me donnera de la très belle viande, ce que j'obtiens rarement de votre établissement.

— Mais, madame Florillon.

— C'est mon dernier mot, ma commande avant sept heures.

— Oui, madame Florillon.

La même scène, avec plus ou moins de variantes, se renouvela chez la fruitière, l'épicier, le marchand de charbons...

Mme Florillon devait de très grosses factures à tous les fournisseurs de son quartier, et dans l'intérieur de Paris, il en était hélas ! de même.

— C'est fini... C'est bien fini, murmura-t-elle, après une scène assez violente avec un nourrisseur, lequel lui refusa carrément, celui-là, de lui envoyer le lendemain matin sa provision de lait. Allons ! C'est fini !... Il faudra mettre la clé sous la porte... Cet animal d'Eugène peut bien dire... Enfin ! Ces reproches ne servent à rien... Et moi aussi, j'y suis bien pour quelque chose.

Et elle conclut par ces énigmatiques paroles :

— Si les cent sous que je viens de mettre à la loterie ne me rapportent pas un gros lot... je... suis... absolument... flambé...

Pour rendre hommage à la vérité, nous croyons devoir affirmer que la grande dame sèche employa un vocable beaucoup plus énergique.

Reprenant son allure de gendarme, elle quitta la Grande-Rue pour s'engager dans la rue de l'Eglise, et arriva bientôt devant un portail au-dessus duquel se lisait en lettres d'or ultra visibles :

INSTITUTION DE JEUNES FILLES

Encadrée de ces deux manchettes :

*Langues étrangères. — Arts d'agrément*

Puis au-dessous, en caractères encore plus importants :

Mme Vve Florillon.

Au moyen d'un passe-partout, elle avait ouvert une porte de piéton et entraînait tout droit dans un petit parloir situé sur la gauche, où une méchante petite lampe à essence, éclairant comme un malheureux ver-luisant et fumant à plaisir, empuantissait toute la pièce.

— Quelle affreuse rosse que cette Léonie ! s'écria-t-elle rageusement.

Et elle appela :

Léonie, c'était la bonne, un souillon, mal peignée et sale, qui se